

# LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT : }  
\$2.00 PAR ANNEE. }

AOUT 1894

ADMINISTRATION : }  
{ 63 RUE ST. GABRIEL.

## SOMMAIRE

CHRONIQUE . . . . .	<i>Mme Dandurand.</i>	LES REFORMES MUNICIPALES . . . . .	<i>Jacqueline</i>
TRAVERS SOCIAUX (XVII, Le Luxe),	<i>Marie Vieuxtemps.</i>	LA MODE, . . . . .	<i>Jeanne</i>
LA CONDITION PRIVÉE DE LA FEMME,	<i>Yvonne.</i>	ICI ET LA, . . . . .	***
CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON,	***	HYGIÈNE, . . . . .	***
LA CUISINE, . . . . .	<i>Tourne-Broché</i>	LA PAGE DES ENFANTS, (Les Hippopotames)	
LETTRES INÉDITES D'OCTAVE FEUILLET .	***		<i>G. Labadie-Lagrave</i>
SAVOIR-VIVRE, . . . . .	***	UN SPECTACLE RELIGIEUX A PARIS	<i>Francisque Sarcey</i>
LITTÉRATURE, . . . . .	<i>Mélore.</i>	LES DERNIERS JOURS DU CHATEAU DE SAINT- CLOUD . . . . .	***

## Chronique

Dans le douloureux événement qui vient de frapper la France, les cœurs féminins dans le monde entier ont songé—avant de calculer la portée politique de l'assassinat du président—à son infortunée compagne.

C'est elle la vraie sacrifiée, la grande—et l'on pourrait dire, la seule victime. Le martyr de la nation est délivré de toutes misères et les palmes de la gloire couvrent la paix de son tombeau.

Les pleurs intarissables, le souvenir lancinant, la vision toujours présente du terrible moment, la blessure inguérissable du cœur, la vie condamnée, lente, irrémédiablement assombrie sont pour celle qui reste.

Mais pourquoi un tel malheur la frappe-t-il, elle a bonne, la probe, l'innocente bourgeoise. Que lui a servi d'être la femme d'un élu du peuple si on l'assassine comme un vulgaire roi—et si le coup meurtrier part du peuple ?

En France, on s'est posé cette question. Le problème a été facilement résolu. Depuis longtemps on connaît la cause de ces terribles révoltes populaires. On remonte directement à la source de ces haines morbides de quelques prolétaires contre la société.

Ce qui les déchaîne avec cette violence, ce qui arme leur bras, ce n'est pas tant le sentiment de

leur misère et l'infériorité de leur condition dont en général il ne s'avisent pas d'eux-mêmes, mais plutôt les incitations criminelles des journalistes et écrivains, des énergumènes intelligents et roublards qui se constituent leurs avocats.

Et c'est la tolérance des gouvernements à l'endroit de ces auteurs de crimes, qui laissent leurs suggestions sanguinaires se développer en toute liberté dans l'esprit du peuple.

Le peuple de sa nature est excessif. Il est ou mouton ou tigre ; le peuple français plus que tout autre. Ceux qui dans la presse nationale l'excitent à la révolte, le poussent aux revendications insensées, lui soufflent les rancunes sauvages et le nourrissent de projets meurtriers le savent ; ce sont eux les vrais assassins, plus coupables que Ravachol et Caserio.

Ceux-ci, dans l'espèce, peuvent être des héros s'ils sacrifient bravement leur vie au triomphe d'une opinion sincère, mais ils sont sûrement les instruments, les victimes des brigands et des brouillons de la politique qui dans la sécurité de leur cabinet préparent leur machine infernale en combinant avec art tous les éléments propres à flatter les instincts féroces de la multitude, et jettent leurs dénonciations calomnieuses qui